

Seigneur de toutes les nations (Amos)

SABBAT APRÈS-MIDI

Etude de la semaine : Amos 1; 2 ; Es 58; Lc 12.4, 7,48; 1 R 8.37-40; Am 4.12, 13; Abdias.

Verset à mémoriser : « *Le lion rugit: qui n'aurait peur ? Le Seigneur DIEU parle: qui n'agirait en prophète?* » (Am 3.8)

Pensée centrale: Les actes inhumains sont des péchés contre Dieu qui les jugera en conséquence.

Dans les Ecritures, le lion représente souvent le roi du monde animal. Son apparence évoque une force et une majesté irrésistibles en même temps que férocité et puissance de destruction. Même lorsqu'il ne s'active pas à chasser, on l'entend et son rugissement est audible à des kilomètres alentour. Amos, un berger, a été envoyé vers les Israélites pour les avertir qu'il avait entendu un lion rugir - or ce lion n'était autre que le Seigneur! Poussé par le Saint-Esprit, le prophète Amos comparait la voix de Dieu s'adressant aux nations et à son peuple élu au rugissement du lion. *Voir Am 1.2.*

Amos a été appelé à prophétiser aux nations qui commettaient des crimes contre l'humanité. Il a également été envoyé vers une société de gens privilégiés et religieux vivant dans la paix et la prospérité. Pourtant, ces gens opprimaient les pauvres, agissaient de façon malhonnête et pratiquaient la corruption dans les tribunaux. Cette semaine, nous découvrirons les déclarations du Seigneur à propos d'actes aussi méprisables.

** Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 avril*

Des crimes contre l'humanité

Lisez Am 1 ; 2. Pourquoi le Seigneur a-t-il averti de l'imminence d'un châtement?

Les deux premiers chapitres du livre d'Amos contiennent sept prophéties prononcées à l'encontre des nations voisines, suivie par une prophétie à l'encontre d'Israël. Les nations étrangères étaient jugées, non en tant qu'ennemies d'Israël, mais parce qu'elles violaient les droits universels de l'être humain. Deux éléments ressortent de la condamnation prononcée par Amos: l'absence de loyauté et de pitié.

Par exemple, Tyr était une ville commerçante opulente située sur la côte méditerranéenne au nord d'Israël. En partie constituée d'une île fortifiée, la ville était pratiquement imprenable et se vantait de la sécurité qui y régnait. En outre, ses dirigeants avaient signé des traités de paix avec plusieurs nations voisines, dont les Philistins. La ville était alliée à Israël par une « alliance fraternelle » durant les règnes de David et Salomon (Am 1.9; 1 R 5.15, 26) et même du roi Achab (1 R 16.30, 31). On n'est guère surpris en lisant, dans 1 R 9.13, qu'Hiram, roi de Tyr, appelait Salomon « mon frère ».

Pourtant, les habitants de Tyr ont violé « l'alliance fraternelle ». Tyr n'était pas condamnée pour avoir emmené des captifs, mais pour les avoir livrés aux ennemis d'Israël, les Edomites. Les habitants de Tyr étaient donc tenus pour responsables des cruautés endurées par ces captifs aux mains de leurs ennemis. Selon le point de vue divin, la personne qui assiste à un crime et s'y montre favorable est tout aussi coupable que le criminel.

Parce que Dieu est souverain, il tient entre ses mains le destin du monde entier. Ses desseins et ses préoccupations allaient bien au-delà des frontières d'Israël. Le Dieu d'Israël est le Seigneur de toutes les nations; c'est de l'histoire de l'humanité entière qu'il se préoccupe. Il est Dieu créateur, celui qui donne la vie à tous et tous lui en sont redevables.

Qui, parmi nous, n'est pas choqué et ne souffre pas devant les terribles injustices dont nous sommes témoins ? Si Dieu n'existait pas, aurions-nous un quelconque espoir que justice soit faite ? Que signifie pour vous la promesse – tirée comme un fil d'Ariane tout au long de la Bible – selon laquelle Dieu jugera le monde et fera justice ? Comment nous accrocher à cette promesse étant donné toutes les injustices dont nous sommes aujourd'hui spectateurs malgré nous ?

Justice pour les opprimés

Le jugement de Dieu est universel, tel est l'un des principaux enseignements du livre d'Amos. Au début de son livre, le prophète annonçait le jugement prononcé par Dieu à l'encontre de plusieurs des voisins d'Israël à cause de leurs crimes contre l'humanité. Cependant, Amos déclarait ensuite avec audace que Dieu allait également juger Israël. La colère du Seigneur était dirigée non seulement contre les nations, mais aussi contre le peuple qu'il s'était choisi. Le peuple de Juda avait rejeté la Parole de Dieu et n'avait pas observé ses instructions.

Amos s'est attardé sur Israël davantage que sur Juda, parce que la nation avait brisé l'alliance avec Dieu et commis de nombreux péchés. La prospérité économique d'Israël et sa stabilité politique avaient conduit à un effondrement spirituel. Celui-ci se manifestait par de l'injustice sociale. En Israël, les riches exploitaient les pauvres et les puissants, les faibles. Les riches ne se préoccupaient que d'eux-mêmes et de leurs gains personnels, même si c'était aux dépens des pauvres. (Peu de choses ont changé en quelques milliers d'années, n'est-ce pas ?)

Dans ses prédications, Amos enseignait qu'il existait un Dieu vivant soucieux de la façon dont on traitait autrui. La justice est bien plus qu'une idée ou une norme. C'est une préoccupation divine. Le prophète avertissait qu'en Israël tout serait détruit : les maisons en pierre, les meubles en ivoire, les aliments et les boissons d'excellente qualité, aussi bien que les meilleures lotions pour le corps.

Lisez Es 58. En quoi ce chapitre exprime-t-il certains aspects de la vérité présente ? En quoi, cependant, notre message au monde est-il bien plus que cela ?

La Bible enseigne clairement que l'Évangile devrait naturellement entraîner une justice sociale. En devenant, par le Saint-Esprit, davantage semblable à Jésus, on se met à partager les préoccupations de Dieu. Les livres de Moïse insistent sur l'importance de bien traiter les étrangers, les veuves et les orphelins (Ex 22.21-24). D'après les prophètes, Dieu désire que l'on traite les moins privilégiés que soi avec justice et compassion (Es 58.6-7). Le psalmiste appelle le Dieu qui vit dans sa sainte demeure « le père des orphelins, le défenseur des veuves » (Ps 68.6). Le Christ a témoigné un grand intérêt à ceux que la société rejetait (Mc 7.24-30 ; Jn 4.7-26). Jacques, frère de Jésus, nous a invités à mettre notre foi en acte et à aider les plus démunis (Jc 2. 14-26). Aucun véritable disciple du Christ ne peut faire moins.

Le danger du privilège

Le message prophétique d'Amos ne se réduisait pas à la situation historique d'Israël il avait une portée qui allait au-delà d'Israël et de Juda. Dans l'Ancien Testament, Israël pouvait se réclamer d'une relation exceptionnelle avec Dieu, mais celle-ci n'était pas exclusive.

Lisez Am 3.1, 2. Le terme hébreu *yada*, « connaître », traduit ici par « distinguer » au verset 2, évoque l'intimité de façon particulière. Dans Jr 1.5, par exemple, Dieu dit qu'il connaissait ou avait « distingué » le prophète - qu'il l'avait mis à part - avant même sa naissance. Il en était de même pour Israël. Ce n'était pas une nation parmi les autres. Dieu l'avait mise à part dans un but sacré. Elle avait avec lui une relation particulière.

C'était Dieu lui-même qui l'avait choisie et libérée de l'esclavage. L'exode d'Egypte était l'événement unique et exceptionnel du début de l'histoire d'Israël en tant que nation. Il préparait le terrain pour les actes rédempteurs de Dieu et la conquête de Canaan. Mais la force et la prospérité d'Israël avaient fait naître l'orgueil et la suffisance parce qu'il avait le statut privilège de peuple élu de Dieu.

Lisez la déclaration du Christ dans Lc 12.47, 48. Comment comprendre le principe qu'il enseignait ici : « les grands privilèges dont on abuse sont remplacés par de grands châtements » ?

Inspiré par Dieu, le prophète donnait un avertissement : le peuple d'Israël, choisi par Dieu, serait particulièrement tenu pour responsable de ses actes. Le Seigneur déclarait ainsi que la relation exceptionnelle d'Israël avec Dieu s'accompagnait d'obligations à remplir. Si ce n'était pas le cas, un châtement s'ensuivrait. En d'autres termes, Israël, en tant que peuple élu de Dieu, était d'autant plus exposé à ses jugements que son statut privilégié lui conférait des responsabilités. Le statut de peuple élu de Dieu l'appelait à rendre témoignage au monde des si nombreuses bénédictions du Seigneur.

« En notre génération, les Eglises qui se réclament du Christ jouissent des privilèges les plus élevés. Le Seigneur nous a été révélé avec une clarté toujours plus vive. Nos avantages dépassent de beaucoup ceux qui étaient accordés au peuple de Dieu des siècles passés. » Ellen WHITE, Les paraboles de Jésus, « Sans l'habit de noces », p. 275. Prenez conscience de tous les dons reçus de Dieu en tant qu'adventistes du septième jour. Pourquoi devrions-nous appréhender les responsabilités accompagnant de tels privilèges ? Est-ce le cas, ou bien y sommes-nous habitués ? Sommes-nous devenus satisfaits de nous-mêmes à cause de tout ce qui nous a été donné ? Si tel est le cas, comment pouvons-nous y remédier ?

Le rendez-vous d'Israël avec Dieu

« *Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu, Israël!* » (Am 4.12)

Le chapitre 4 d'Amos commence par une description des péchés d'Israël et se termine par l'annonce du jour où Dieu viendra réclamer des comptes. Dieu rendait son peuple particulièrement responsable de sa façon de vivre et de traiter autrui.

Amos citait une série de désastres naturels, dont un seul d'entre eux aurait dû suffire à faire revenir la nation vers Dieu. Le prophète énumère sept catastrophes, la pleine mesure du châtement dû à la rupture de l'alliance avec le Seigneur (en correspondance avec les paroles de Moïse dans Lv 26). L'un de ces cataclysmes rappelle l'une des plaies envoyées par Dieu sur l'Egypte, tandis que la description de la dernière catastrophe mentionne clairement la destruction complète de Sodome et Gomorrhe.

D'après la prière de Salomon lors de l'inauguration du temple, quelle attitude des fléaux doivent-ils normalement provoquer chez le peuple? 1 R 8.37-40.

Le peuple d'Israël ne se conduisait plus normalement et Dieu ne parvenait plus à attirer son attention. De plus, ses jugements avaient encore davantage endurci le cœur des Israelites. Parce que ceux-ci n'étaient pas revenus vers le Seigneur, Amos leur offrait une dernière occasion de se repentir.

Le jugement final de Dieu était imminent, mais Amos n'en précisait pas la teneur. L'incertitude obsédante des paroles du prophète rendait la menace d'un jugement encore plus inquiétante. Israël n'est pas parvenu à retrouver Dieu, alors celui-ci s'est mis en quête de son peuple. Comme le châtement a été un échec, une rencontre avec Dieu sauvera-t-il Israël?

Am 4.12 commence par ces mots: « C'est pourquoi je vais te traiter ainsi, Israël » (NBS), mots qui font écho à la formule d'un serment traditionnel. Par cette déclaration solennelle, Dieu appelait Israël à se préparer et à le rencontrer comme avant sa manifestation au Sinaï (Ex 19.11, 15).

Lisez attentivement Am 4.12, 13. Si vous deviez soudainement entendre l'avertissement : « *Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu,* [ajoutez votre prénom] », quelle serait votre réponse ? Quelle est votre unique espérance ? Voir Rm 3.19-28.

L'orgueil qui mène à la ruine

Lisez le livre d'Abdias. Quelles vérités essentielles, morales et spirituelles, puiser dans ce livre?

Le livre d'Abdias est le plus court de l'Ancien Testament. Il évoque la vision prophétique du jugement de Dieu à l'encontre du pays d'Edom. Le message du livre porte principalement sur trois points: l'arrogance d'Edom (1.1-4), son humiliation future (1.5-9) et sa violence à l'égard de Juda (1,10-14).

Les Edomites étaient les descendants d'Esau, le frère de Jacob. L'hostilité qui régnait entre les Israélites et les Edomites remontait au conflit familial entre les frères jumeaux, devenus par la suite pères de ces deux nations. Pourtant, d'après Gn 33, les deux frères s'étaient réconciliés. C'est pourquoi Dieu avait ordonné aux Israélites de ne pas avoir « en abomination l'Edomite, car il est ton frère » (Dt 23.8).

Malgré cela, les hostilités entre les deux nations ont continué pendant des siècles. Quand Babylone détruisit Jérusalem, emmenant ses habitants en captivité, non seulement les Edomites se sont réjouis, mais ils s'en sont pris aux Israélites en fuite et ont participé au pillage de Jérusalem (Ps 137.7). C'est pourquoi le prophète Abdias a averti Edom qu'il serait jugé selon ses propres normes : « Il te sera fait comme tu as fait » (Ab 1.15). Les Edomites ne s'étaient pas comportés en frères envers le peuple de Juda quand ceux-ci vivaient leurs heures les plus difficiles; au contraire, ils s'étaient joints aux forces ennemies (Lm 4.21, 22).

La région occupée par Edom se trouvait au sud-est de la mer Morte. C'était une région montagneuse aux pics acérés, aux rochers escarpés, aux cavernes et aux crevasses où une armée pouvait facilement se cacher. Un certain nombre de villes édomites étaient situées dans ces lieux quasiment inaccessibles. Edom avait pour capitale Sela (connue aussi sous le nom de Petra). Un sentiment de confiance pleine d'arrogance s'était développé chez cette nation, sentiment bien résumé par la question suivante : « Qui me fera descendre à terre? » (Ab 1.3)

Dieu demande des comptes à ceux qui profitent de la détresse d'autrui. Abdias avertissait le peuple orgueilleux d'Edom de son humiliation future par Dieu. On ne peut se réfugier nulle part loin du Seigneur (Am 9.2, 3). Le jour du Seigneur sera à la fois jour de jugement et jour de salut. Edom boira la coupe de la colère de Dieu, tandis que son peuple connaîtra à nouveau des temps heureux.

VENDREDI 26 avril

Pour aller plus loin : Lisez les citations suivantes et voyez en quoi elles nous permettent de comprendre plus clairement les messages d'Amos 1 à 4, ainsi que ceux d'Abdias.

« Dès le début de la religion israélite, la croyance selon laquelle Dieu s'était choisi un peuple particulier pour accomplir sa mission avait été à la fois la pierre angulaire de la foi juive et un refuge en temps de détresse. Pourtant, les prophètes avaient l'impression que pour un trop grand nombre de leurs contemporains, cette pierre angulaire était une pierre d'achoppement et ce refuge, une échappatoire. Ils devaient rappeler au peuple que leur élection ne devait pas être considérée comme du favoritisme de la part de Dieu ni comme une immunité contre son châtement. Au contraire, elle impliquait qu'ils étaient d'autant plus exposés au jugement et aux châtements divins [...]

Le fait d'avoir choisi Israël, signifiait-il que Dieu se souciait exclusivement de lui ? L'exode à partir de l'Égypte impliquait-il que Dieu n'était concerné que par l'histoire d'Israël et qu'il était totalement inconscient du sort des autres nations? » - Abraham J. HESCHEL, *The prophets*, p. 32, 33.

« Privée de défense, l'âme s'égare, elle est incapable de lutter contre le péché, et les viles passions du cœur humain se donnent libre cours.

Les prophètes élevèrent la voix contre l'oppression excessive, l'injustice flagrante, le luxe effréné et insensé qui régnaient de leur temps. Ils blâmèrent les festins et l'ivresse, la licence impudique et la débauche ; mais c'est en vain qu'ils adressaient leurs protestations au peuple idolâtre et dénonçaient ses péchés. **"Ils haïssent celui qui les reprend à la porte, déclarait Amos, et ils ont en horreur celui qui parle sincèrement."** Et, s'adressant à eux, "il s'écrie : **"Vous opprimez le juste, Vous recevez des présents, et vous violez à la porte le droit des pauvres."** (Amos 5.10, 12) » - Ellen WHITE, *Prophètes et rois*, « La captivité assyrienne », p. 217.

A méditer

- **Il est facile d'être l'ami de celui qui vous offre quelque chose. Que dire alors de ceux qui sont dans la détresse et n'ont rien à offrir, mais qui, en fait, ont besoin de ce que vous-même pouvez leur offrir ? Quelle devrait être notre attitude envers eux ? Quel est votre comportement envers eux ?**

- **Réfléchissez à tout ce que nous avons reçu en tant qu'adventistes du septième jour. La plupart des chrétiens n'ont aucune idée des bénédictions liées au sabbat (encore moins de son importance à la fin des temps). La plupart des gens pensent que les morts vont soit au ciel, soit dans les tourments de l'enfer. Beaucoup ne croient pas en la résurrection physique de Jésus, ni en son retour littéral. Quelles autres grandes vérités avons-nous reçues et dont la plupart des gens ignorent tout ? Quelles responsabilités entraîne la connaissance de telles vérités ?**